

## Texte 9 : Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671.

*Scapin enrôle Sylvestre dans cette scène pour soutirer de l'argent à Argante afin d'aider deux jeunes gens, dont son jeune maître, à réaliser leurs projets de mariage.*

30

### Acte II, Scène 6 : Sylvestre, Argante, Scapin.

SILVESTRE.

Scapin, fais-moi connaître un peu cet Argante, qui est père d'Octave.

SCAPIN.

35

Pourquoi, Monsieur ?

SILVESTRE.

5 Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès, et faire rompre par justice le mariage de ma sœur.

SCAPIN.

Je ne sais pas s'il a cette pensée ; mais il ne veut point consentir aux deux cents pistoles que vous voulez, et il dit que c'est trop.

40

SILVESTRE.

10 Par la mort, par la tête, par le ventre, si je le trouve, je le veux échiner, dussé-je être roué tout vif.

*Argante, pour n'être point vu, se tient, en tremblant, couvert de Scapin.*

45

SCAPIN.

15 Monsieur, ce père d'Octave a du cœur, et peut-être ne vous craindra-t-il point.

50

SILVESTRE.

Lui ? Lui ? Par le sang, par la tête, s'il était là, je lui donnerais tout à l'heure de l'épée dans le ventre. Qui est cet homme-là ?

55

SCAPIN.

20 Ce n'est pas lui, Monsieur, ce n'est pas lui.

SILVESTRE.

N'est-ce point quelqu'un de ses amis ?

SCAPIN.

Non, Monsieur, au contraire, c'est son ennemi capital.

SILVESTRE.

60

Son ennemi capital ?

SCAPIN.

25 Oui.

SILVESTRE.

Ah, parbleu, j'en suis ravi. Vous êtes ennemi, Monsieur, de ce faquin d'Argante ; eh ?

SCAPIN.

Oui, oui, je vous en réponds.

SILVESTRE, *lui prend rudement la main.*

Touchez là, touchez. Je vous donne ma parole, et vous jure sur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les serments que je saurais faire, qu'avant la fin du jour je vous déferai de ce maraud fieffé, de ce faquin d'Argante. Reposez-vous sur moi.

SCAPIN.

Monsieur, les violences en ce pays-ci ne sont guère souffertes.

SILVESTRE.

Je me moque de tout, et je n'ai rien à perdre.

SCAPIN.

Il se tiendra sur ses gardes assurément ; et il a des parents, des amis, et des domestiques, dont il se fera un secours contre votre ressentiment.

SILVESTRE.

C'est ce que je demande, morbleu ! C'est ce que je demande.

*Il met l'épée à la main et pousse de tous les côtés, comme s'il y avait plusieurs personnes devant lui.*

Ah, tête ! Ah, ventre ! Que ne le trouvé-je à cette heure avec tout son secours ! Que ne paraît-il à mes yeux au milieu de trente personnes ! Que ne les vois-je fondre sur moi les armes à la main !

Comment, marauds, vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi ? Allons, morbleu, tue, point de quartier. Donnons. Ferme. Poussons. Bon pied, bon oeil. Ah coquins, ah Canaille, vous en voulez par là ; je vous en ferai tâter votre soûl. Soutenez, marauds, soutenez. Allons. À cette botte. À cette autre. À celle-ci. À celle-là. Comment, vous reculez ? Pied ferme, morbleu, pied ferme.

SCAPIN.

Eh, eh, eh, Monsieur, nous n'en sommes pas.

SILVESTRE.

Voilà qui vous apprendra à vous oser jouer de moi.

SCAPIN.

Hé bien, vous voyez combien de personnes tuées pour deux cents pistoles. Oh sus, je vous souhaite une bonne fortune.

ARGANTE, *tout tremblant.*

Scapin.

SCAPIN.

Plaît-il ?